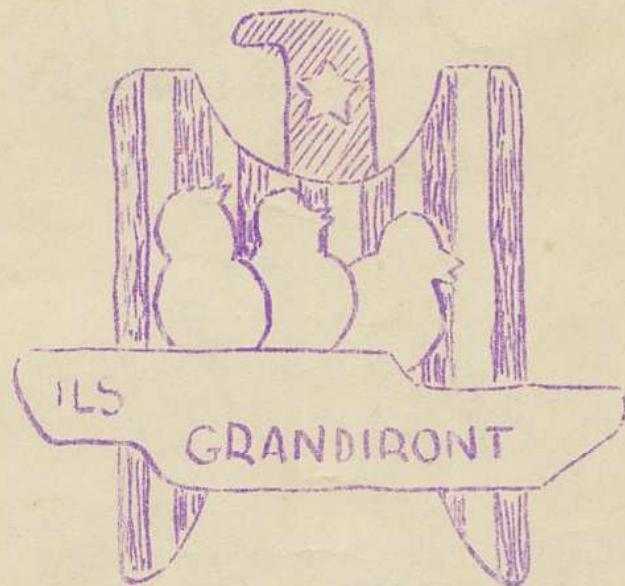


ALTITUDE

195



HAWTHORNE SCHOOL  
ORANGEBURG, S. C.

N° 3 - XXI<sup>e</sup>me Détachement

Mardi, 26 Juin 1945

Il a été tiré de ce volume :

~ 350 exemplaires, tous numérotés  
sur papier C.F.P.N.A.

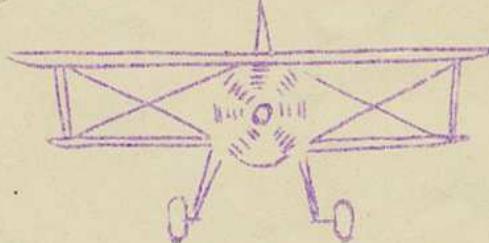
Exemplaire No. 56.

Droits de reproduction  
strictement illimités pour tous pays,  
y compris la Gascogne.

GAZETTE

DU

"PRIMARY"



Altitude

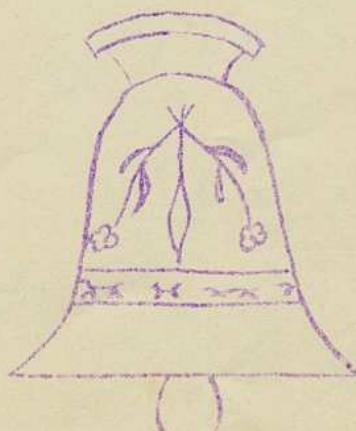


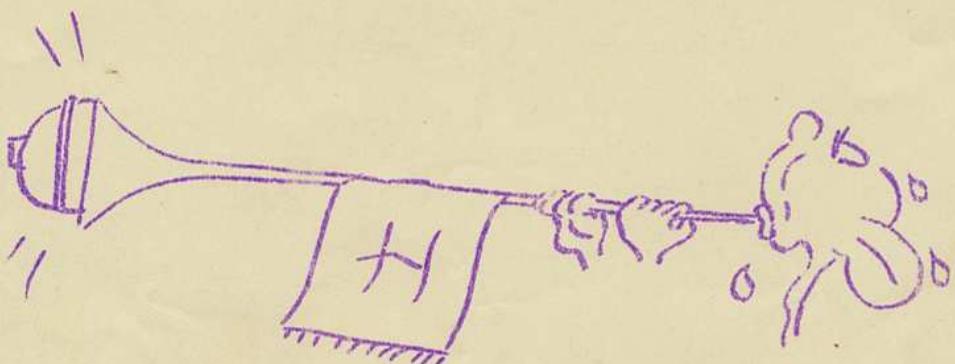
OU ...

280 AU JUS !

... 800

Sous le signe de la





AU LECTEUR

CE LIVRE EST TOUTE UNE EPOPEE  
QU'ENSEMBLE NOUS AVONS VECUE  
MAIS HELAS POUR LA RACONTER,  
AMI LECTEUR, IL EUIT FALU

AU MOINS LE STYLE DE VOLTAIRE  
ET LES IMAGES DE HUGO.  
NOUS N'AVIONS QUE DES WERTHEIMER  
AUSSI CA VAUT CE QUE CA VAUT...

SI MALGRE TOUT, DE CI, DE LA  
AMI, TU TIRES QUELQUE JOIE  
A LA LECTURE DE CES SCENES,

CROIS MOI, TU ES DES DIEUX BENI  
CAR J'EN CONNAIS, MALGRE LEUR PEINE,  
QUI N'ONT ENCORE PAS COMPRIS...

P. LASSOUQUERE

## INTRODUCTION

---

"Un homme averti en vaut deux".

Donc, mathématiquement, un homme averti deux fois en vaut quatre. Inutile de la responsabilité qui pèse sur les épaules d'un rédacteur en chef, (même d'occasion, comme c'est le cas ici), j'ai pensé qu'un lecteur non prévenu qui serait brusquement plongé dans l'atmosphère - mettons un peu particulière - du XIXème Détachement, risquerait, pour le moins, une commotion cérébrale.

Partant de ce principe, je considère comme précaution insuffisante l'avertissement donné par le Lieutenant Lassouquère, et je viens recommander au possesseur de ce journal de ne le lire qu'à petites doses, et de le jeter immédiatement au panier s'il s'attend à y trouver quelque semblant de raison.

"Le rire est le propre de l'homme", a dit Montaigne. Et même si ce grand homme n'avait pas prononcé ces saines paroles, je considérais que s'esbaudir gaillardement est encore le meilleur moyen de se décontracter entre deux coups de collier.

L'entraînement aux USA est dur et intéressant, mais il n'est pas drôle. Aussi, ce n'est pas tant le lecteur que nous-mêmes que nous avons voulu divertir; et, en cela au moins, nous avons réussi.

Nous nous sommes amusés sainement, sans arrière pensée aucune; l'esprit français (qu'il peut paraître un peu pétentieux d'invoquer ici) et les traditions de nos Grandes Ecoles Militaires nous permettent la rosserie, jamais la méchanceté. Il est peut-être nécessaire de le rappeler ici.

Ce journal n'est pas une collection d'articles sérieux, ai-je dit. Cependant une revue composée uniquement d'âneries systématiques risquait de fausser dangereusement l'opinion du lecteur à notre sujet. J'ai donc fait appel à deux de mes camarades et le couteau sur la gorge, je les ai obligés à "pondre" quelque chose de sensé.

Le Lieutenant Méjean ayant connu Nessler à la Montagne Noire en 1942 a profité de la nouvelle du record du monde remporté par notre compatriote pour évoquer des souvenirs.

Quant au Lieutenant Kertelmer, quoi qu'en ait dit Lassouquère, il fait chaque semaine des commentaires de presse très goûtes du public, et je pense qu'il n'aura aucune difficulté à rendre intéressant son rapide tour d'horizon international.

Avant de leur céder la place, je tiens à remercier tous ceux qui ont apporté à ce travail de force leur précieuse collaboration.

Je veux aussi demander à tous ceux sur qui nous avons dirigé nos pointes de nous excuser de notre vacherie occasionnelle. Qu'ils aillent en paix, je leur pardonne.

Lt. René GOURMEZ

CHRONIQUE

D'ACTUALITE

Comme le  
\*\*\*\* Temps  
\*\*\*\* Passe!  
\*\*\*\*\*

Par le Lieutenant Philippe Wertheimer.

Il est 2h37 P.M.; le journal tombe à minuit et je suis là, crayon en main, pour essayer de parler du temps qui passe et des événements qu'il charrie avec lui à travers... les écueils de la politique. "Plenty of time" direz-vous comme certains moniteurs pleins d'optimisme relaxatif (je ne crois pas que cet épithète soit déjà inscrit au dictionnaire de l'Immortalité Académique). Que les habits verts me pardonnent puisque:

"Il nous faudrait un Voltaire

Comme le déplore Lassouquère", et qu'helas vous n'aurez qu'un modeste chroniqueur opérant ordinairement pour le compte du Groupe 2/19).

Vous souvenez-vous, amis du 19ème Détachement, au temps où nous traversions l'Atlantique sur le David G. Farragut, des communiqués laborieusement traduits d'Uncle Crutch?

Nous suivions alors le rush général des Armées Rouges à travers Prusse Orientale, Posnanie et Hte Silesie, Berlin, pilonnée par les Strategic Air Forces, semblait une poire mûre prête à tomber sur mains des conquérants venus de l'Est. A l'Ouest, les Armées Alliées arrivaient aux rives du Rhin. Cologne, Dusseldorf, Essen, Mannheim, brûlées et détruites, étaient prises, cependant que Strasbourg et Colmar connaissaient enfin la délivrance, apportée par les soldats de la 2me D.B. Française. Nous pensions, certains soirs où la B.B.C. était plus triomphante que jamais, avec une pointe d'anxiété mêlée d'un vague espoir: n'allons nous pas atteindre les rives du nouveau monde au son des trompettes de la Victoire, arrivant comme les carabiniers pour combattre un ennemi déjà vaincu?

Il n'en fut rien. Nous abordâmes par un matin pâle et glace, au milieu des hangars et des grues à charbon. Les accents de La Madelon, le café au lait et les sourires de la Red Cross effacèrent

nos dernières préoccupations. Depuis, jours et semaines se sont enfuis très vite au rythme des soins quotidiens de la vie militaire américaine (ils appellent cela le "Schedule", mot pratique et affreusement dénué de poésie..) Le schedule, omnipotent donc, réglait nos modestes existences; nous nous sommes même vanité suprême-mis à voler.. Les avions, comme disent certains, au mépris de la langue de Boileau et de Lassouquère. Cependant, notre géoïde n'en a pas moins continué ses évolutions autour de son axe avec une admirable régularité: 365 NFM (on peut considérer que devant l'éternité, la minute est très peu différente de l'année; nous les confondrons donc, si vous le voulez bien, dans la suite du problème) les années continuaient à s'entrechoquer dans le fracas des batailles, les hommes d'Etat continuaient leurs graves discussions autour du tapis vert des conférences, les Big Five faisaient abondamment parler d'eux, et les Petits, pour n'être pas en reste, remplissaient le monde de leurs protestations, disputes, revendications, propositions et contre-propositions: des peuples triomphaient, d'autres capitulaient, d'autres encore se révoltaient. Voulez-vous pencher un instant avec moi sur cinq mois de passé?

Février: une fois de plus les Big Three allaient se rencontrer, en Crimée cette fois, à Yalta, sur les rives de la Mer Noire, pour agiter les graves problèmes de la Paix Mondiale, du sort de l'Allemagne vaincue et de l'Europe libérée. On se séparait, très contente les uns des autres, après trois jours d'entretiens pour de donner rendez-vous à Frisco: les mots, hélas, n'ont pas la même signification en Russe et en Anglais, et on en fit bientôt la cruelle expérience. C'est peut-être ce qui a permis que le premier geste de la Conference Internationale des Nations Unies de San Francisco fut de rétablir si cela a jamais été nécessaire la langue française comme seule langue diplomatique.

Un redoutable programme de questions épineuses attendait nos diplomates réunis près de la Golden Gate; il avait nom: Pologne, Argentine, Conseil de Sécurité, Trusteeship, droit de Veto des Big Five, maintien de la paix si chèrement acquise et Police Internationale.

La lutte fut chaude. Russes d'un côté, Allies de l'Ouest d'un autre, petites Nations d'un troisième, et pourtant peu à peu tout s'ordonne, se règle, se solutionne (encore un mot qui risque de compromettre gravement ma éventuelle candidature à l'Academie) dans le sens voulu par les Grandes Nations auxquelles les efforts et les sacrifices consentis donnent cette fois-ci un droit de suprématie incontesté sur toutes les nations du Monde.

N'oublions pas, en passant, que le 12 Avril, celui qui en était l'inspirateur, comme il était l'âme des Etats-Unis dans la guerre, le Président F.D. Roosevelt, mourait à la tâche, quelques jours avant l'ouverture de la Conférence, quelques semaines seulement avant la Victoire en Europe.

Du coup, peuples et Chancelleries sont à nouveau dans l'angoisse; - quel est celui qui va prendre la barre de l'Amérique et endosser du même coup l'effrénante responsabilité d'être promu l'un des trois premiers personnages du monde?

Harry Truman est entré à la Maison Blanche, non sans quelque émotion; Madame Truman aussi, pour la plus grande satisfaction des journalistes.

Le Gouvernement Américain a été chamboulé du haut en bas, mais la politique reste la même: "Win the War".

Mais qu'attendons nous encore en Amérique? Il est vrai que... enfin; sautons à pieds joints la Grande Mare et nous voilà revenus en Europe; les canons tonnent sans arrêt, les divisions blindées se ruent à l'assaut sur les beaux autoroutes d'Allemagne et les bombardiers "stratégiques" du General Carl Spaatz pilonnent sans trêve des villes célèbres et orgueilleuses.

Vous rappelez vous la sanglante Bataille de Budapest, le passage du Rhin par une Armée entière aéro-portée, la percée à l'Ouest, Montgomery fonçant vers le Nord, Hodge vers l'Est et Patton vers le Sud, flanqué par Delattre de Tassigny.

En Italie aussi le combat touche à sa fin mais c'est à Berlin que se joue la dernière carte, Berlin où Adolf Hitler s'est enfermé avec ses Généraux pour livrer le supreme combat et disparaître ensuite.

-7-

Quinze jours avant, son partenaire Mussolini avait trouvé la mort ignominieuse, à l'Italienne, que vous connaissez.

L'axe, qui avait fait trembler le monde était brisé en petits morceaux.

8 Mai 1945, V.E. DAY. Rassemblement à 10 heures en tenue de PT, lecture des communiqués et proclamation...oui, mais ça, c'était à Hawthorne. Pour les Français de France, pour la vieille Angleterre de Churchill, pour le GI en ligne, pour l'immense Armée, la Wehrmacht a capitulé sans conditions (vous vous rappelez Luneberg, Reims, Berlin).

Le cauchemar est terminé; c'est la victoire tant désirée, si chèrement acquise, c'est le retour de millions de prisonniers et de déportés; la France qui vient de voter, déborde d'une joie soudaine. Paris connaît à nouveau des heures de liesse extraordinaire. Ceux qui ont vécu dans la Capitale sous l'occupation savent tout ce que cela peut représenter et seront plus indulgents qu'un sévere et pudibond frère de la presse littéraire aux tendres "jeunes filles" qui nombreuses cette nuit là, dans l'ombre, "capitulaient sans conditions aux soldats alliés".

Priez direz-vous, quel supplice! Et pourtant, c'est là que tout commence..

La délimitation des zones d'occupation des différents alliés en Allemagne apparaît soudain comme la source de discorde entre les Alliés; A Trieste, Tito et Alexander ont bien failli en venir aux mains.

Sur l'Europe Orientale la Russie, toujours pleine de mystère, a dressé une barrière de silence: s'y borne-t-on à modifier l'écartement des voies ferrées, ou y entreprend-on la conversion massive des Etats Slaves au Régime Soviétique? Nul ne le sait.

Seule la Pologne crée bien des ennuis à tous. Il n'est question que d'elle depuis le début et on ne semble guère trouver de solution viable.

Oh! surprise déconcertante de la politique anglaise: Le dernier coup de canon n'a pas été tiré que Churchill le Victorieux voit le Labor Party se dresser contre lui. Il faut démissionner, mais ce Parlement vieux de dix ans a besoin d'ajoupi. Le Roi le dissoudra donc pour convoquer ses sujets aux urnes le mois prochain et conserver à la tête de son Gouvernement le fidèle Serviteur de la cause Britannique. Hélas d'autres nuages menacent encore à l'horizon: La Syrie, le Liban. Le Pilote de la France a des paroles énervées contre l'Allié Anglais. Mais saurons nous jamais toute la vérité sur une affaire où les

-8-

Sénégalais, le Panarabisme et le pétrole irakien nous valent une cuisante blessure à notre amour-propre national.

"Nous avons fait un beau voyage..." chanterez-vous; pas encore, amis, car le Pacifique nous appelle.

Nous voici au royaume de Nimitz et de MacArthur.

Que de chemin parcouru depuis cinq mois: Iwo Jima, Okinawa, la guerre portée à 750 miles du cœur de l'empire d'Hirohito. Désormais ses villes, ses usines et ses ports connaissent le sort de l'Allemagne., les bombes pleuvent dru et les communiqués de la 20me Air Force ne parlent que de miles carrés de villes japonaises mis en flammes. Nous avons aussi fait la connaissance d'une nouveauté: les avions-suicide, et on nous promet mieux pour un proche avenir, avec les ballons-suicide dont les Japs annoncent l'envoie massif sur la côte Ouest des Etats-Unis.

Les Philippines reconquises, Manille délivrée après une sanglante bataille, la Birmanie elle aussi reprise avec Rangoon, les nouvelles Armées de Chiang-Kai-Chek, équipées à l'Am-

ricaine, attaquent à nouveau et menacent la dernière ligne de communication terrestre japonaise avec l'Indochine et Singapour.

L'Armée Française d'Indochine est entrée dans le combat à son tour et lutte pour la libération.

J'en passe.. que voulez-vous, les colonnes d'ALTITUDE 195 n'y suffisraient pas et j'ai pitié de vous comme de moi-même. Il est d'ailleurs 11h25 P.M. maintenant, et le rédacteur en chef, en pyjama, sa mise en page terminée, vient de me sommer une dernière fois de lui livrer ma prose.

Maintenant, si vous avez des questions..? Non, n'est-ce pas? Je ne suis pas autorisé à vous dévoiler la date du prochain commentaire des nouvelles, le schedule en effet est "restricted", comme chacun sait.

P.W.

NOS MONITEURS... comme ils ne sont pas

UN ANCIEN



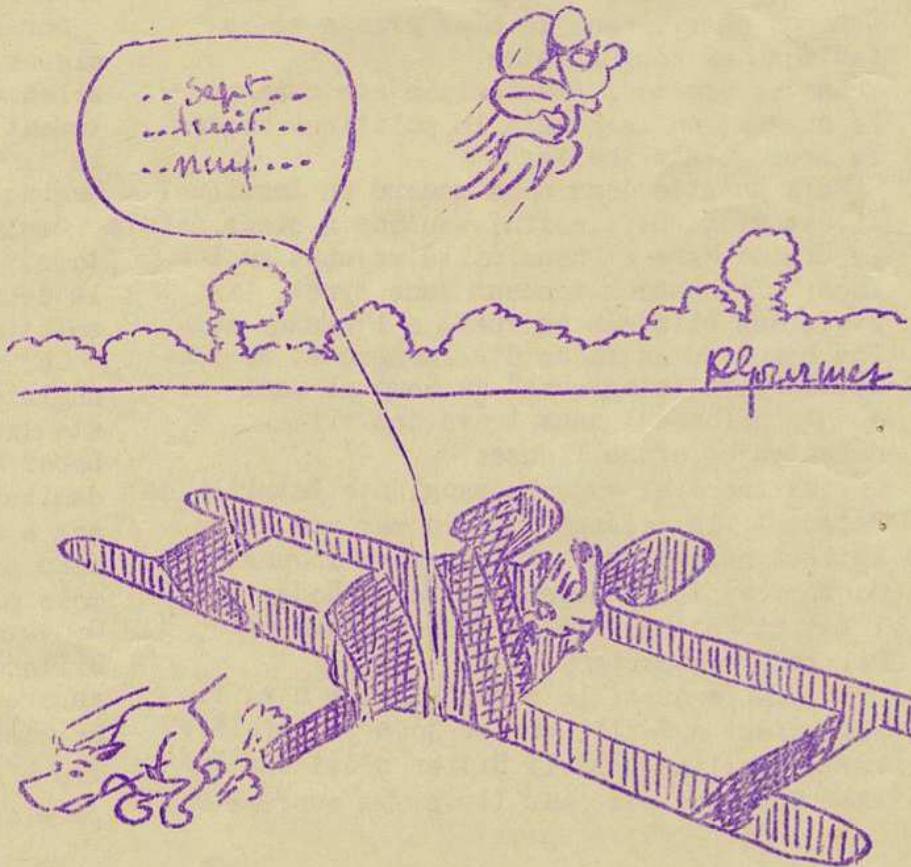
Mr. Muad

UN NOUVEAU



Mr. ROWE

LA VILLE ...



R.F.



### FASSE LE CIEL QU'ILS NE SACHENT PAS

#### I

L'un volait l'autre ne volait pas  
Celui qui avait des ailes  
Un soir ne rentre pas.  
L'autre attendait, puis s'en alla  
Et, tout seul, chez celle  
Que l'autre aimait, raconta  
L'histoire courte et belle  
De celui qui avait des ailes  
Et du ciel ne revint pas.

#### II

Il fit tant, et si bien parla  
Que, dans son coeur peu fidèle,  
Le moniteur il remplace  
Tenté, resta la nuit et oublia  
Qu'un Forced Landing, tout là-bas,  
Transformait en sentinelle  
Celui qui, hier encore, fou d'elle,  
La serrait dans ses bras...  
Et l'inévitable arriva.

#### III

Furieux, trahi, l'autre aussitôt pensa  
A la vengeance - c'est un plat  
Qui, chacun sait, se mange froid -  
Ainsi commença la querelle.  
Au premier pas l'élève trebucha.  
Pourtant noté cadet modèle.  
Devant les checks il chancelle  
Et succombe en bon soldat.  
Eliminé s'en va vers une vie nouvelle.

#### IV

Mektoub, c'est la vie qui va -  
Ça tient à si peu, les ailes.  
Il saura, la prochaine fois -  
Il n'ira pas à Maxwell  
Car c'est à CRAIG, près de SELMA,  
Qui il comprendra enfin pourquoi  
Croit fermement au Père Noël  
Américain, aux USA s'appelle  
et s'écrit CEFNA

Aspt. HAUSHEER

\* Le moniteur et Aragon



Plumes

## STAGES (Histoire vécue)

Treize heures. Arrivée devant la Ready Room... moniteurs... saluts. Il me reste deux stages: 90° cross-wind et 180°. Mon moniteur me dit: "Hurry up... one period solo now... Dual with me at three... Stage at sixteen hundred (seize heures-faut deviner)

Je file, fais le solo, le dual.

J'atterris à 15h45. De nouveau je hurry up pour arriver à l'heure à Cope, embarque sur le 93. Mon voisin le 95 y va aussi. On se retrouvera en chemin.

Décollage...

A 18.00 pieds j'aperçois le 95 au-dessus à gauche. Que diable fait-il là-haut? Un prudent en somme... checke le T... let down area... pas de tapins dans le trafic.

Mon moniteur s'occupe des drapeaux.

A soigner, ces atterros...

Premier tour: Montée 600, Trafic 600.

Atterro au milli-poil. Sourire du moniteur au passage. Rare.

Deuxième tour. Un avion me fait retarder mon virage dans l'étape de base. Dieu, comme il tourne... Encore un moniteur qui "demonstrate". Troisième tour. En tariant, je vois un appareil faire une approche bizarre. Curieux on se croirait au 180°. Au fait...? Mais non, mon moniteur a l'air content. Tout va bien. Quatrième tour: Désidément, il y en a qui font du 180°. J'ai quelques doutes... mais, mauvais temps, Stage interrompu, retour à la base.

Mes doutes s'accroissent. Renseignements pris avec précautions, le stage était bien à 180°. Et personne ne s'aperçut de rien.

Moralité: souvent trafic varie, bien fol est qui s'y fie.



## AUTRE HISTOIRE VECUE

"Te and tower checked..."

"Te and tower checked..." vous connaissez le refrain. On l'oublie parfois. Mais au quarantième atterrissage, vous n'en seriez tout de même pas à croire que la fameuse "tower" est ce réservoir à damier noir et jaune qui s'élève près du Ground School...

Ce fut pourtant l'erreur que découvrit chez un de ses élèves un moniteur de la "lower class", voici quelques jours. Probablement lorsqu'il était de service à la tour, l'élève allait-il se décontracter sur l'herbe à l'ombre du damier.



# CHRONIQUE AERONAUTIQUE

VUL  
SANS

MOTEUR

"NESSLER a battu le record du monde de durée" (les Jeunes)

On vient d'annoncer qu'ERIC NESSLER vient de battre à nouveau le record mondial de durée en planeur. N'est-ce pas le moment de rendre hommage à ce Français dont la vie entière a été consacrée au vol à voile?

Eric Nessler est âgé d'une quarantaine d'années. Sobre de paroles, peu souriant, modeste et tenace, cet homme de taille moyenne, aux petits yeux gris, à la figure ouverte, est le type même du Lorrain.

Depuis très longtemps, il habite sur les pentes de la Montagne Noire, cette longue arête qui, ouverte aux vents du Nord assez constants dans cette région, est un endroit rêvé pour le vol sans moteur.

Nessler est un des pionniers de la prospection de ces collines, et a contribué à faire de la Montagne Noire le centre actif de vols en planeur qu'elle est depuis déjà de nombreuses années.

Fervent disciple de Mouillard, ce Français vivant en Egypte, qui conçut dès 1880 toute la théorie du vol sans moteur et mourut dans la misère comme la plupart de nos grands précurseurs. Nessler a déjà en 1922 participé au Congrès International de COMBREGRASSE, où, bien que très jeune encore et pilotant un planeur entièrement construit par lui-même, il s'est très brillamment classé.

Depuis, en France, il a toujours été à l'avant-garde dans ce nouveau genre de vol.

Adorant bricoler, il a construit ses planeurs, et, fin pilote, il a acquis en vol une rare maîtrise; tout cela sans bruit, car il n'y a certainement pas d'homme plus ennemi de la publicité.

Cela m'amène à parler du Premier Record du monde, que Nessler a ravi aux Allemands en Juillet 1942:

J'étais alors au stage de moniteur de vol à voile de la Montagne Noire. Le temps

As recently announced, ERIC NESSLER has again bettered the world's record for gliders. This seems to be a good time to render homage to this Frenchman who has consecrated his entire life to glider flying.

Eric Nessler is about 40 years old. Sober of speech, seldom smiling, modest and tenacious, this man, of medium stature, small grey eyes, open face, is a typical Lorrainian.

For years, he has been living on the slope of Black Mountain, that long stretch which, open to the northern winds which are rather constant in that region, is a dream spot for gliders.

Nessler is one of the pioneers in the prospecting of its hills, and has contributed to making Black Mountain the active center of glider flying that it has been for several years.

Fervent disciple of Mouillard, that Frenchman living in Egypt, who, already in 1880 had conceived all the theory of motorless flying, and died in poverty-like most of our great precursors. In 1922, Nessler had already taken part in the International Congress of COMBREGRASSE where, although still very young and flying a glider constructed by himself, he made a brilliant showing.

Since then, in France, he has always been in the vanguard of this new sort of flying.

Loving to tinker, he constructed his gliders, and, fine pilot, he acquired a rare mastery of flight; all of that without ado, for there is certainly no man who hates publicity more.

This leads me to speak of the first world record that Nessler took from the Germans in July 1942:

I was then taking a course as instructor

était particulièrement favorable; vent du Nord régulier, temps clair, météo prévoyant une large période de temps égal.

Depuis plusieurs jours déjà, Nessler venait au terrain, sortait son planeur, bel oiseau fin et racé aux ailes gracieuses, tout en bois, muni de freins aérodynamiques et de volets-un beau Spalinger (le "Spal de Nessler", comme nous l'appelions). Il bricolait, démontant un aileron, retendant un câble, volant pendant quelques minutes.

Et un jour, vers midi, nous le vimes arriver, muni d'une bouteille thermos et d'un petit paquet enveloppé de papier brun. Quelques minutes après, il décollait coiffé contre son habitude, car d'ordinaire il volait coiffé d'un chapeau mou orné d'une petite plume de perdreau- d'une cagoule de soie. Il était exactement midi. Nous apprîmes alors, et sous le manteau saulement, que Nessler avec sa bouteille thermos et ses quelques sandwiches, allait tenter le record du monde de durée en planeur; aucun bruit de la préparation du vol n'avait transpiré.

Il vola un moment, soutenu sur la pente par le bon vent puis, profitant d'une ascendance s'éleva jusque mille mètres, et, s'installant là, vola, vola, cap face au vent. Volà si l'on peut dire d'ailleurs, car sa connaissance de la Montagne Noire, des vents et des ascendances était telle qu'il resta à peu près pendant tout son vol à la même altitude, tournant dans un cercle d'environ mille mètres, carrés seulement.

Et je me souviens même que le soir, vers dix heures, aux dernières pluies du jour, nous regardions, ma femme et moi, ce grand oiseau silencieux; il était là-haut dans le ciel, accroché dans le calme et complètement immobile. Toute la nuit nous nous relayâmes aux trois feux de position (lampes tempête) que l'on avait disposés le long de la Montagne Noire pour baliser la piste en quelque sorte, car il faisait nuit noire; la partie la plus pénible du vol, où Nessler eut à faire montre de ses hautes qualités de pilote de planeur, fut au petit matin; le vent était complètement tombé au cours de la nuit, et les veilleurs aux balises le virèrent pendant plus de deux heures, du petit jour jusqu'après le lever du soleil, lutter avec la pesanteur, "grattant la pente" comme nous disons, à deux ou trois mètres

in-glider-piloting at Black Mountain. The weather was particularly favorable; regular north wind, clear, forecast for a long period of good weather.

For several days, Nessler had been coming to the field, taking out his glider, beautiful bird, thoroughbred with gracious wings, all of wood, equipped with aerodynamic brakes and flaps-a beautiful Spalinger (the "Spal" of Nessler", as we called it). He tinkered, taking off an aileron, tightening a cable, flying for several minutes.

And one day, about noon, we saw him arrive, carrying a thermos bottle and a small package wrapped in brown paper. A few minutes later, he took off wearing, as was not his custom, for ordinarily he flew wearing a soft hat decorated with a partridge feather, a silk hood. It was exactly noon. We then learned for the first time that Nessler with his thermos bottle and his few sandwiches, was going to try to break the world's record for gliders. No news of the preparations had leaked out.

He flew for a moment, held up on the slope by the wind, then, taking advantage of an up draft, rose to a thousand meters, and settling down there, flew, flew, into the wind. Flew if you can say that, for his knowledge of Black Mountain, of the winds and rising currents was such that he remained, during all his flight, at practically the same altitude, turning in a circle of about one thousand square meters.

And I remember how during the evening, at about 10 o'clock, in the fading light of day, my wife and I watched this big silent bird; he was there in the sky, hanging in the calm and motionless air. All night, we took turns at the three markers (storm lamps) that had been placed on Black Mountain to mark off the field in a certain fashion, for the night was very dark; the worst part of the flight, when Nessler had to show his high qualities as qualities as a glider pilot, was in the early morning hours; the wind had completely fallen during the night, and the watchers at the markers saw him for more than two hours, from the first glimmer of light until sun-up, fight against gravity, "scraping the slope" as we say, at two or three meters from the ground, half way up the slope, lower than the summit on which was

au-dessus du soi; à mi-jour, plus bas que le sommet où étaient installés le camp et la piste; il allait ainsi à ce qui était sa dernière chance, d'une petite "combe" à une autre ptite "combe" où il savait trouver les derniers petits courants ascendants nécessaires pour le soutenir.

Et il gagna: vers huit heures du matin, le brouillard de la plaine, monta, se déchira, le vent s'établit, faiblement d'abord, puis plus fort et Nessler remonta de quelques mètres, continua de voler en ascendance de pente, faisant des huit au flanc de la montagne, profitant uniquement de ce vent qui balayait la plaine, puis, rencontrant ce soubresaut de terrain, était dévié et montait sans cesse, soutenant le planeur; dans la matinée les ascendances thermiques se rétablirent et Nessler remonta de nouveau, sauvé pour la journée. Bientôt il y eut vingt quatre heures qu'il était en vol, puis vingt huit, puis trente, et le soir lorsque pour la seconde fois nous le vimes très haut, immobile, profitant de la restitution dans les derniers feux du jour, nous savions qu'il avait à portée de la main le record du monde: il y avait trente quatre heures qu'il volait et l'Allemand avait tenu trente-six heures. Nous savions qu'il pouvait tenir deux heures de plus.

En fait il tint jusqu'à trois heures du matin et fut obligé de se poser de nuit sur la petite piste balisée aux lampes tempête. Il avait battu de 2 heures et quelques minutes le record allemand.

Nous avions tous au cœur une joie profonde, car, en 1942, bien que continuant à lutter dans tous les domaines, la France ne pouvait pas prétendre à grand chose.

Hélas, deux jours après, le record de Nessler était reduit en miettes par un autre Allemand.

Nessler eut cette phrase, d'accord pour cette année, mais je l'e aurai, quand je voudrai".

Il a tenu parole.

— E. René MEJEAN

located the camp and the runway; he clung to his last thread of hope, going from one little elevation to another where he knew he could find the last small rising currents necessary to keep him in the air.

And he won: about eight o'clock in the morning, the fog of the plain lifted, tore apart, the wind began to blow, weakly at first, then more strongly and Nessler went up several meters, continued flying up the slope, executing figure 8's along the mountain, taking advantage of that wind which was sweeping the plains, then, meeting more elevated ground, was side tracked and went up without cease, supporting the glider; during the morning thermal currents were set up again and Nessler went up higher, saved for the day. Soon he had been flying for 24 hours, then 25, then 30, and in the afternoon, when for the second time we saw him up very high, motionless, taking advantage of this time to rest in the fading light of day, we knew that he had the world's record within his grasp; he had been flying for thirty four hours and the German who held the record had flown for thirty six hours. We knew that he could hold out for two more hours.

In fact he held out until 3 o'clock in the morning and was obliged to land at night on the small runway lighted by storm lamps. He had broken the German record by 2 hours and some minutes.

We were all ver happy, for, in 1942, although continuing to fight in the domains, France had little to claim.

Alas, two days later, the record set by Nessler was smashed by another German.

Nessler had one comment: "OK, for this year, but I can have them, when I want to".

He has kept his word.

LES CHECKS (Suite de la page 14)

- CHECK OUT: Consiste à aller faire une visite de politesse à la dispatcher, qui a l'air de s'en f... mais qui y tient beaucoup. (Pains pour omission).
- CHECK IN: Le même, vu de dos.
- CHECK AERODYNAMIQUE: Secouer avant de s'en servir. Laisser reposer. Agiter fortement. Prendre une réponse au hasard. Si elle est fausse, dire qu'en France ce n'est pas comme ça.
- CHECK MOTEUR: Se passe en travaillant en quinconce sur la copie du voisin de gauche de votre voisin de gauche.
- CHECK NAVIGATION: Look around.
- CHECK MORSE: Ecrire: SI VO USCO MPRE NEZC ECIV OUSP OUVE ZEOU 5431TREL ECAM PT13, et s'en aller.
- CHECK MONITEUR FRANCAIS: Se faire engueuler, comprendre pourquoi... et recommencer.
- CHECK METEO: Occasion pour les moniteurs de se prendre en double et de se prouver qu'ils n'y comprennent rien.
- CHECK MONITEUR CHEF: Se faire dire qu'on ne look pas assez around.
- CHECK MONITEUR MILITAIRE: Voir la définition suivante.
- CHECK D'ELIMINATION: Ainsi nommé parce qu'il élimine tous les autres checks. Vient de ce que le moniteur n'est pas assez fort pour comprendre les méthodes du student.
- CHECK DE VINGT HEURES: Ainsi nommé parce qu'il se passe à partir de 35 heures.
- CHECK SANS PROVISION) Four mémoire.
- CHECK AU SLOVAQUE )

A LA MANIERE DE . . . . .

Le F.S. LA FONTAINE, Held over du XVIIIe a bien voulu nous improviser une fable, écrite dans le ton de celles qu'il publia à l'occasion de la victoire de Samothrace (1515).

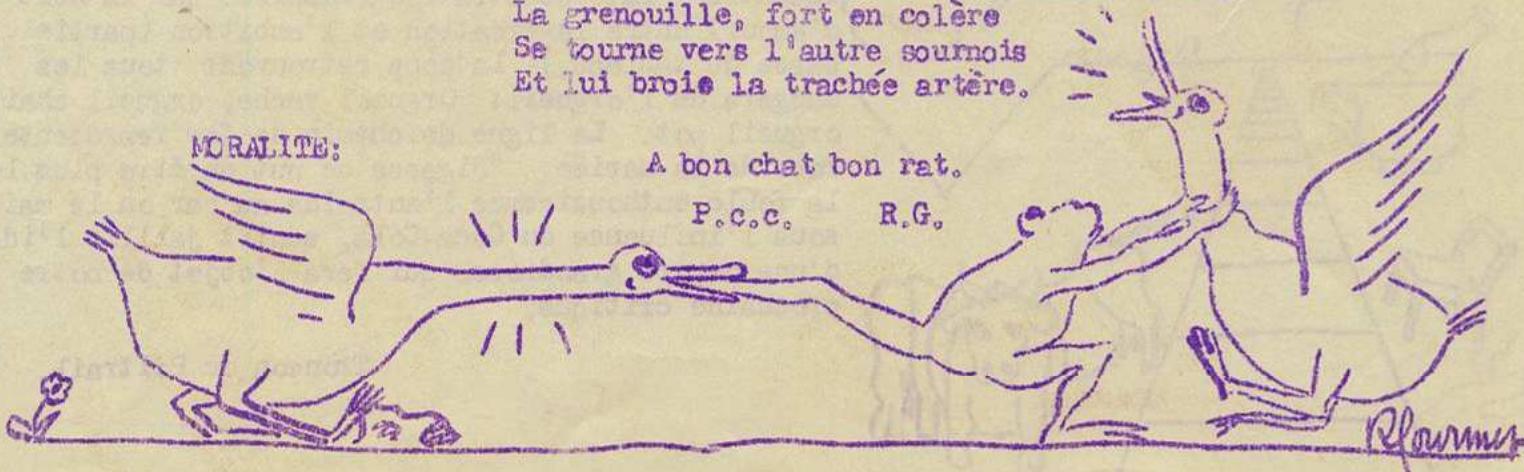
La grenouille et les deux canards.

Deux canards, en se promenant,  
Virent au bord d'une onde claire  
Une grenouille se chauffant.  
Les compagnons en cette affaire  
Voyant l'occasion d'un dîner  
S'approchèrent en tapinois.  
L'un lui saisit la patte et commence à manger:  
La grenouille, fort en colère  
Se tourne vers l'autre sournois  
Et lui broie la trachée artère.

MORALITE:

A bon chat bon rat.

P.c.c. R.G.



## L'Art Moderne

Notre cher ami, le grand poète ENER ZEMRUG, a bien voulu, pour nous témoigner sa sympathie, nous communiquer un de ses plus récents poèmes, où il nous fait part de ses impressions lors de sa première rencontre avec CHRISTOPHE COLOMB.

Illustration de l'auteur.

### -INTERMITTENCE.

Et mon frère lui dit: "Gratte moi donc l'échine  
Et sors les asticots de mon derme amical."  
Alors prenant le feu qui sort de sa narine,  
Le Pégase tremblant soulagea le bancal.

"Merci", lui dit alors cette brute roquine  
Et son pilote de bois, au rond de caoutchouc  
Prenant un grand élan lui rompit la harnais  
Et puis lui reprocha de trop sentir le bouc.

Pourquoi pleurer enfin, puisque tout est si triste  
Et le gai firmament bordé d'horizons verte  
Et s'il te faut demain aller chez le dentiste  
N'y vas pas en bateau, prends le chemin de fer.

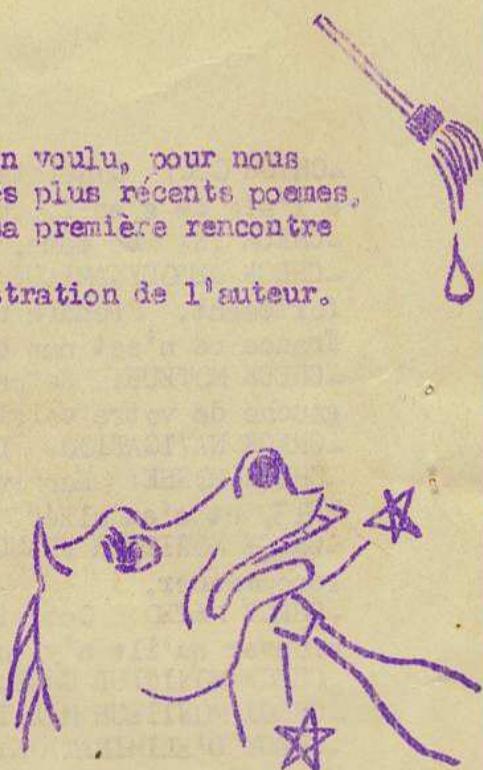
### LA NUIT D'AMOUR A SAN DIEGO.

La dernière Exposition "ART ET PEINTURE MODERNES" présentée par la Société Amicale Cycliste de QUIMPER-QUIMPERLE (S.A.C.Q.Q) permet d'admirer quelques œuvres remarquables de notre fameux surréaliste BIGASSE. Nous avons surtout remarqué "Une nuit d'amour à San Diego" dont nous donnons ci-contre la reproduction. Hélas, nos procédés d'impression interdisent l'emploi de la couleur et notre lecteur ne pourra pas goûter entièrement l'admirable ensemble dont les lumières et les contrastes chatouillent et réchauffent l'œil le plus froid.

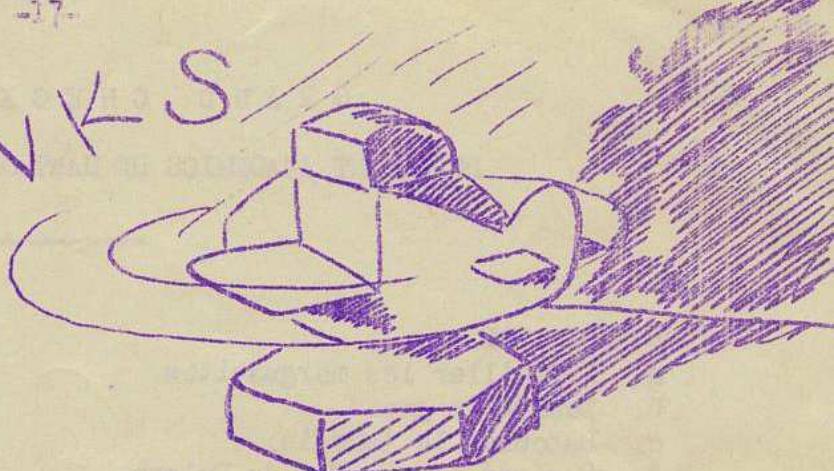
Interrogé sur la signification profonde et métaphysique de son œuvre, le maître a déclaré: "C'est réellement une nuit d'amour à San Diego qui m'a révélé brusquement le côté psycho-métaphysique de la création du monde. La partie supérieure

(ou inférieure suivant le sens d'accrochage du tableau) représente Dieu-Créateur dans sa colère, sa bonté; l'as de Trèfle est le pouvoir auto impulsif des forces du mal. Le parapluie représente l'autorité militaire. Notons que c'est la parapluie que prend la concierge du 29 quand elle fait son marché. La ligne d'horizon est brisée pour faire ressentir l'interénétration (inspirée par la nuit d'amour) entre la création et l'ambition (partie basse du tableau.) La nous retrouvons tous les dangers de l'orgueil: Orgueil vache, orgueil chaise, orgueil pot. La ligne de chemin de fer représente la robe de la mariée. "Bigasse ne put en dire plus long, la foule enthousiasmée l'entraîna au bar où le maître, sous l'influence du Coca-Cola, sentit jaillir l'idée d'une œuvre grandiose, qui fera l'objet de notre prochaine critique.

Tronçon du Poitail.



## LINKS



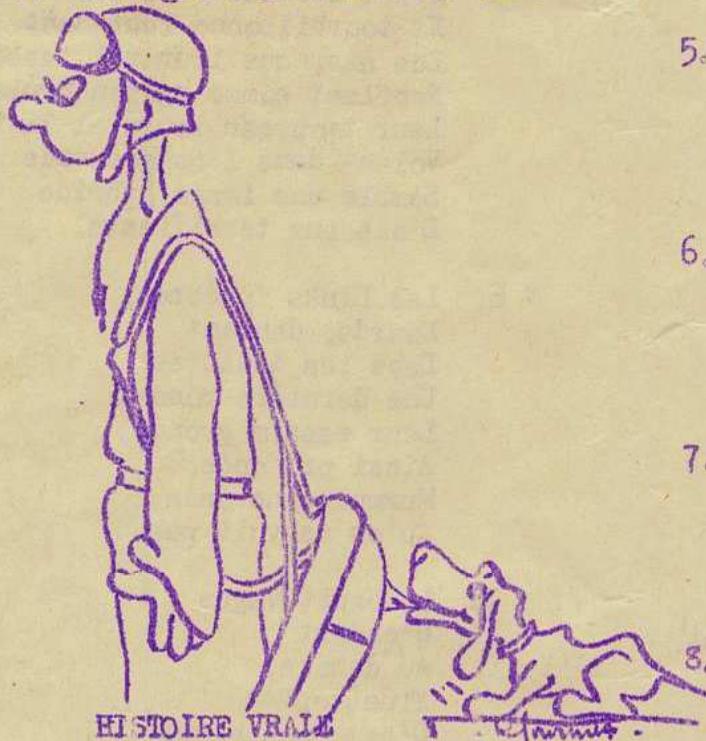
Parodie des  
"Djinns", par le  
S/Lt. Michel Moulin.

"Etes-vous entré un soir  
Dans la salle des Links  
Alors que le camp doucement s'endort?"

1. Dans la plaine,  
Pas un bruit  
L'haléine  
De la nuit  
Calmé  
L'âme  
Qu'une flamme  
Toujours suit.
2. Murs, grille  
Et porte,  
Asile  
Accort,  
Sale grise  
Ou Brise  
La brise,  
Tout dort...
3. Dieu, la forme sépulcrale  
des Links... Quelle allure ils ont!  
Fuyons dans cette salle  
Vers un recoin profond  
Vers la lueur de la lampe  
Ou leur ombre se campe  
Horrible, jusqu'au plafond
4. Ils sont tout près, Tenons fermée  
Cette salle où nous les narguons.  
Quel bruit soudain!.. Dans un rêve  
imorde  
L'hideuse armée  
Des Links  
Au monde  
Soudain s'est ébranlé.
5. C'est l'essaim des Links qui valse  
Et tourbillonne lentement.  
Les ais, que leur vol tasse  
Ronflent comme un pin brûlant.  
Leur troureau lourd et livide  
Volant dans l'espace vide  
Semblé une image hybride  
D'oiseaux terrifiants.
6. Les Links funèbres,  
Lourds, densent  
Dans les ténèbres  
Une dernière ronde.  
Leur essaim gronde.  
Ainsi profonde.  
Murmure une onde.  
Qu'on ne voit pas.
7. Le bruit vague  
S'endort  
Au dehors,  
Fluette,  
C'est la plainte  
Presque éteinte  
D'une sonnette  
Qui tinte.
8. On doute  
La nuit...  
J'écoute.  
Tout fuit.  
Tout passe;  
L'espace  
Efface  
Le bruit.

GRAND CHECK FINAL  
DU FLIGHT ACADEMICS DE HAWTHORNE SCHOOL OF AERONAUTICS

1. L'AILE SERT A:
  - a. Effeuiller les marguerites.
  - b. Tondre le gazon.
  - c. Labourer le terrain.
  - d. Repérer la position du Pylone.
2. UNE AILE GANTILEVER POSSEDE:
  - a. Une pompe de reprise.
  - b. Une patte d'araignée.
  - c. Un frein hydraulique.
  - d. Un angle d'attache-Constant.



3. LE TORQUE SERT A:
  - a. Rien du tout.
  - b. Embêter la Lower-Class.
  - c. Décoller cross-T.
  - d. Fabriquer les escaliers en colimaçon.
4. LE NOMBRE DES BOÎTIES DU PT13 EST:
  - a. 41.665.
  - b. Toujours égal à celui des cylindres.
  - c. Fixé par un ordre de Washington.
  - d. Le dernier souci du petit pilote.
5. LA VITESSE D'ATERRISSAGE EST-ELLE:
  - a. Plus grande à HAWTHORNE qu'à JENINGS.
  - b. Plus petite à JENNINGS qu'à HAWTHORNE.
  - c. Moins grande à DENVER qu'à COLORADO.
  - d. Suffisante pour se casser la figure.
6. LE LIQUIDE DE REFROIDISSEMENT AVIONS EST:
  - a. Le parazobendol trivalent hydraté.
  - b. Le Coca-Cola.
  - c. Rose.
  - d. Solide à température ordinaire.
7. LA LAMPE VERTE INDIQUE:
  - a. Que les pneus sont dégonflés.
  - b. Que la forme 1A est mal attachée.
  - c. La station prophylactique.
  - d. Que le moniteur a été éjecté.
8. L'ALLUMAGE SE FAIT:
  - a. Un peu après le point mort haut.
  - b. Par les Dispatchers.
  - c. Par le whisky.
  - d. A la main.
9. LA LIGNE DE FOI EST:
  - a. Celle sur laquelle il faut atterrir.
  - b. Evitée par la mise en drapeau.
  - c. Sensée indiquer le Nord Magnétique.
  - d. Recommandée par le Chaplain.
10. SI VOUS ATERRISSEZ DANS LE BROUILLARD, VOUS DEVEZ DEMANDER A LA TOUR:
  - a. L'ambulance.
  - b. La couleur du drapeau.
  - c. Le nom de la Dispatcher.
  - d. La lumière rouge.

Montpellier, 1942 - Un Bloch 131 revenant d'une mission de bombardement fait son approche, un peu trop haut. Le pilote voit défiler le terrain à quelques mètres au dessous de ses roues, se pose quand même et va encadrer les arbres qui se trouvent en bordure de tout terrain bien conçu. Résultat; avion en miettes; équipage indemne. Deux jours après, arrivée de la commission d'enquête, conduite par le Général de J., commandant la Région Aérienne.

(Suite page 19)

LE TRAINING A HAWTHORNE, TEL QUE LE VOIT LE PETIT CINEASTE.

CROSSWIND: Les ailes brisées.  
ATERRISSEGES: L'éternel retour.  
AVION METEO: Le jour se lève.  
LE MONITEUR QUI HUNKLE: Autant en  
emporte le vent.  
MAGNETO CHECK: A song to remember.  
CHECK MILITAIRE: Dernier atout.  
CHANGEMENT DE TEE PENDANT L'APPROCHE:  
La main du diable.  
FOT PILOT: Adémai Aviateur.  
CRITIQUE DE VOL: Les Visiteurs du Soir.  
CHECK OUT: Elle et lui.  
FORCED LANDING: L'Aventure est au coin  
de la rue.  
SAFE STUDENT PILOTS: Les Inconnus dans  
la Maison.  
MAXWELL FIELD: Voyage sans Espoir.  
L'ADJUDANT-CHEF CHAMPAGNE: L'Inévitale  
Monsieur Dubois.  
COMMANDENT D'ARMES: Le Bienfaiteur.

L'APPEL DES CONSIGNES: For whom the  
bell tolls.  
HAWTHORNE FIELD: Le Roi s'amuse.  
CADET CLUB: 12 hommes, 1 femme.  
LA TOUR: La Maison d'en face.  
ALTITUDE 195: Le journal tombe à 65  
heures.  
LES CEPNA: Prison sans barreaux.  
L'ANTIMERE: Baro sans prison.  
LA P.T.: Robin des Bois.  
THE CANTEEN: Bar du Sud.  
LA DISPATCHER: Louise.  
LE PETIT DEJEUNER: Objectif: Burnette.  
LA GRADUATION: Seuls les Anges ont des  
ailes.  
"CENSURE": "Raphael le Tatoué" ou  
"Le briiseur de chaines".  
L'ELIMINE: Le proscrit.  
GUNTER FIELD: Terre d'Angoisse.  
XX DETACHEMENT: Les Cloches de Cormeville.

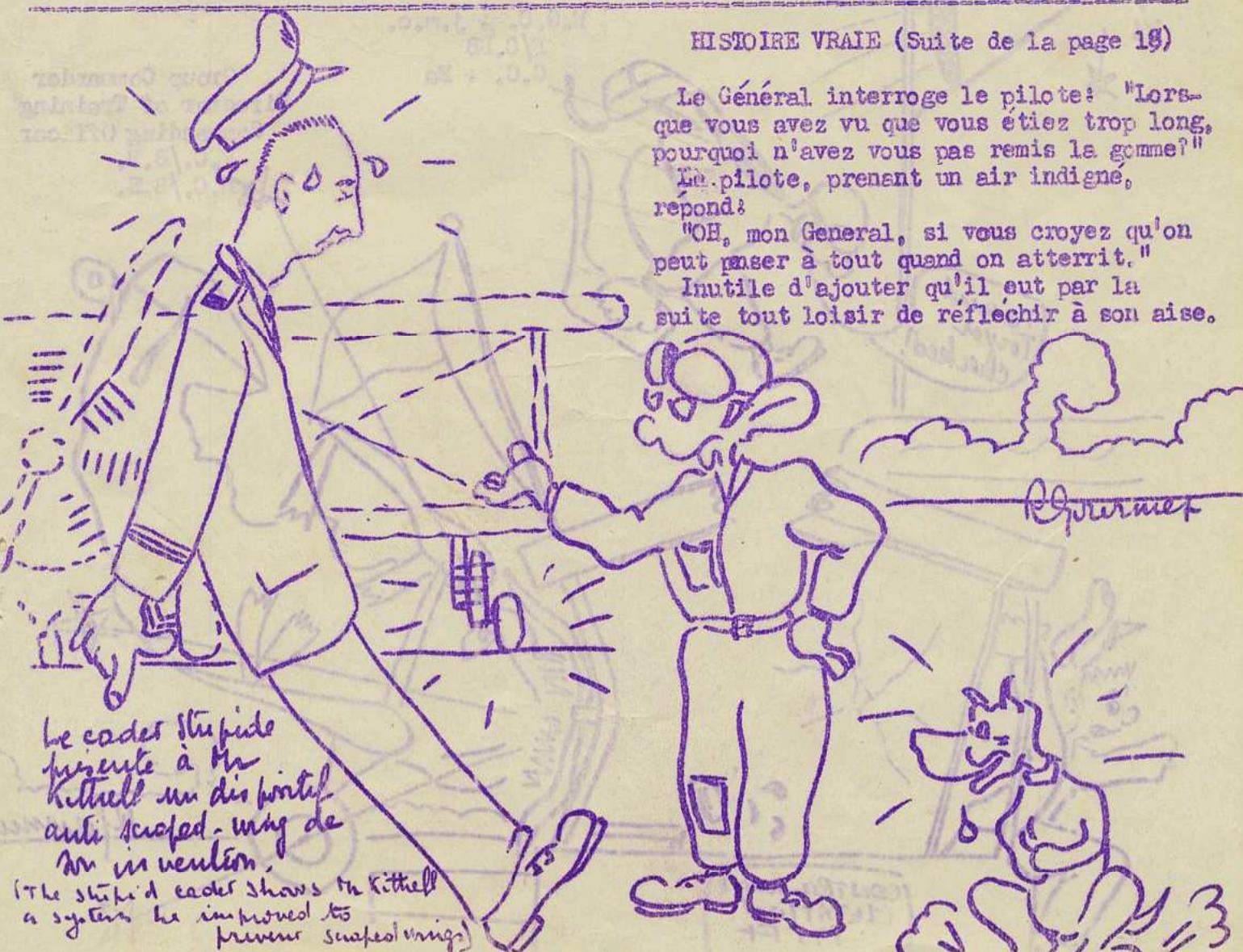
HISTOIRE VRAIE (Suite de la page 18)

Le Général interroge le pilote: "Lorsque vous avez vu que vous étiez trop long, pourquoi n'avez vous pas remis la gomme?"

Le pilote, prenant un air indigne, répond:

"OH, mon General, si vous croyez qu'on peut passer à tout quand on atterrit."

Inutile d'ajouter qu'il eut par la suite tout loisir de réfléchir à son aise.



CHAMBERS, SOUTH CAROLINA  
OFFICE OF THE FLIGHT DIRECTOR

JUNE 15th 1945.

NOTIFICATION

A : Tout le Personnel Navigant.

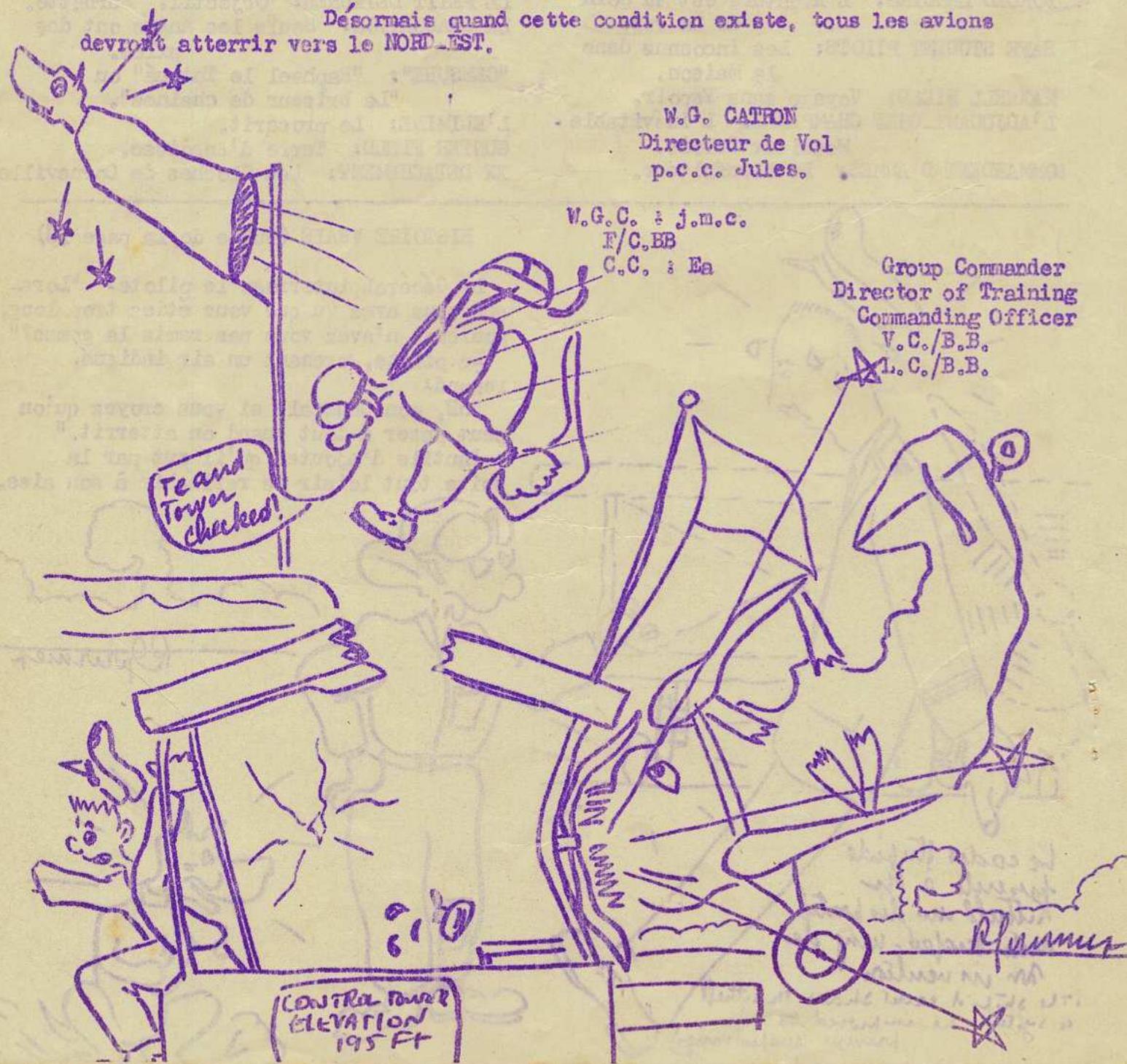
Bien des élèves ont trouvé bien difficile de déterminer la direction d'atterrissement quand le Te est Sud et le vent Ouest.

Désormais quand cette condition existe, tous les avions devront atterrir vers le NORD-EST.

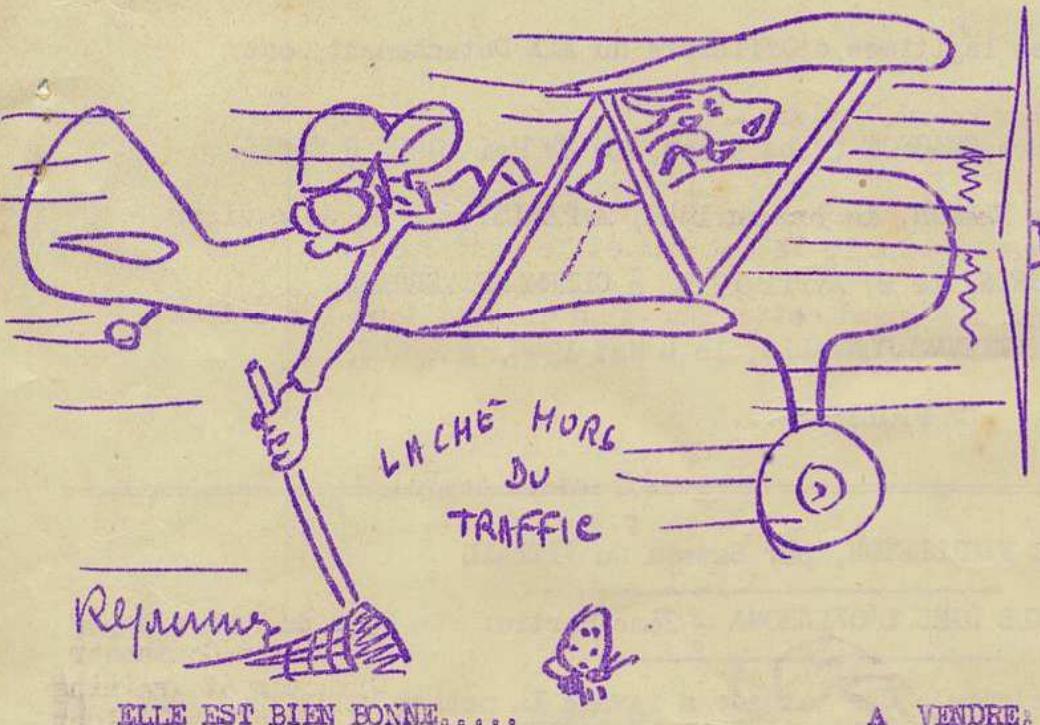
W.G. GATRON  
Directeur de Vol  
p.c.c. Jules.

W.G.C. : j.m.c.  
F/C, BB  
C.C. : Ea

Group Commander  
Director of Training  
Commanding Officer  
V.C./B.B.  
L.C./B.B.



# AMUSONS-NOUS UN BRIN!



Reparme

ELLE EST BIEN BONNE.....

Legerement emeche par l'absorption exageree de Coca-Cola, un Cadet entre dans un Drug-Store. Apercevant une machine a sous sur laquelle s'etale une parcarte "Sandwich deux nickels", il s'y precipite, introduit deux nickels dans la fente, reçoit un sandwich, recommence, fait de la monnaie a la caisse et continu. Le voyant a la tete de vingt sandwiches, un client obligeant lui suggere de limiter ses achats a son appetit. "Pensez-vous, lui repond dignement le Cadet; pour une fois je gagne!"

C'etait un petit jour: un gentleman, en parfait desaccord avec le fil a plomb, cherche le trou de la serrure. Voyant sa difficulte, un policeman compatissant vient a son secours:

"Puis-je vous aider a trouver le trou de la serrure?"

"Oh, pas la peine, vous n'avez qu'a tenir la maison immobile. Pour le reste, j'y arriverai bien tout seul."

DEVENEZ FERMES...

Faites transformer vos "mous" en "durs" en vous adressant Mission-Washington. Pour renseignements complements, adressez vous Officiers-Eleves du XIX Det.

## ON DEMANDE

Machine a ranger. S'adresser Officiers-Eleves du XIXe.

\*\*\*\*\*

## LES LIVRES

A paraître:  
"Le Taylorisme a Hawthorne" par Gontran Talerdunque. Un des chefs d'oeuvre de notre distingue economiste, montrant les progres de la division du travail et les avantages en resultant.

## A VENDRE:

Ciseaux, etat neuf. Toutes dimensions, jusqu'aux petites tailles specialement concues pour tondre le gazon des pelouses. S'adresser Negro Department, Hawthorne.

## A VENDRE:

Casquettes avec visiere a l'arriere pour faire de la moto.....\$ 1.00  
Les memes sans visiere.....\$10.00  
Visieres, sans casquette.....\$40.00  
Les memes, avec moto.....\$00.12

QUELQUES PERLES DE LA TOUR  
X..Tourne autour du Tee comme s'il etait perdu.

Y..Vrille dans l'approche...

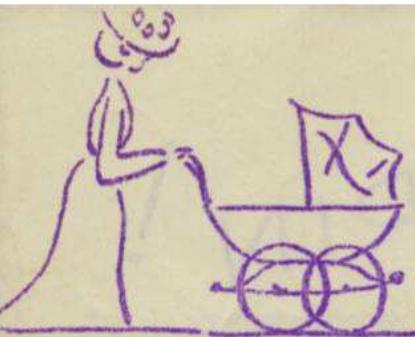
Z..Atterrissage sur l'aile droite.

## SANS COMMENTAIRES.

Un student retour de vol se presente a la dispatcher et lui dit d'un air navre (la poignee de son manche lui etant restee dans la main).

"The rubber of my stick is broken." Ces demoiselles ont beaucoup ri.

# CARNET MONDAIN



Nés des Oeuvres légitimes d'Officiers du XIX Détachement, ont vu le jour:

- Jean-Pierre CHAGNOT (7lbs 9 oz), le 24 Mai 1945, à TUNIS.
- Francoise FILION, le 9 Juin 1945, à PARIS.
- Yves LE BRUN, le 27 Avril 1945, à CLERMONT-FERRAND.
- Florence LEFEVRE-PONTALIS, le 4 Mai 1945, à LILLE,

CA PROLIFERE....

NOTRE FEUILLETON, par Samson du VITRAIL

TERREUR DANS L'OKLAHOMA - 2ème Partie: La Mort du Petit Cheval.

Résumé des chapitres précédents: Une tornade a ravagé la petite ville de FROMAGEOU; La population, sous la conduite de BILL LE TATOUÉ, bandit au grand coeur et aux bras solides, a décidé de s'installer dans un riant eden: la vallée de la "FAS DE RHA", mais.....

TROISIÈME CHAPITRE: "Heures Angoissées".

..... Une galopade effrénée eut vite fait de rapprocher les deux ennemis: "Attrape celui-là", hurla le Rouquin qui, en même temps, appuya sur la détente de son revolver. BILL n'attrapa rien du tout, car la balle manqua son but. Le combat commença, soutenu par des jurons horribles; les munitions épuisées, ils en vinrent aux mains, se frappant avec l'énergie du désespoir, lorsque, soudain, des cris de guerre montèrent de la vallée: "Pilou. Pilou; We are the wild fighters, coming down from our mountains; While our gonzesses are feeding their trembling babies, under the shadow of the white coconut-trees".

Une horde de guerriers hurlants galopait à flanc de couteau; ils étaient horribles à voir: leurs faces noires, au rictus inhumain, étaient surmontées d'immenses chapeaux de paille; sur leurs corps velus et musclés s'étaisaient en caractères gras des paroles de haine: "MORT AUX VACHES", "PAS DE QUARTIER", "J'AURAI TA PEAU POUR M'EN FAIRE UN TAPIS", "SUS AU SANG"...

La situation semblait désespérée, quand....

(Vous lirez la suite de cette passionnante épopée dans notre prochain numéro).

SOLUTION DES MOTS CROISES

Horizontalement: 1: Rédacteur. 2: Rédactrices. 3: Rédaction - Réd. 4: Réd. 5: Réd. 6: Réd. 7: Réd. 8: Réd. 9: Réd. 10: Réd. 11: Réd. 12: Réd. 13: Réd. 14: Réd. 15: Réd. 16: Réd. 17: Réd. 18: Réd. 19: Réd. 20: Réd. 21: Réd. 22: Réd. 23: Réd. 24: Réd. 25: Réd. 26: Réd. 27: Réd. 28: Réd. 29: Réd. 30: Réd. 31: Réd. 32: Réd. 33: Réd. 34: Réd. 35: Réd. 36: Réd. 37: Réd. 38: Réd. 39: Réd. 40: Réd. 41: Réd. 42: Réd. 43: Réd. 44: Réd. 45: Réd. 46: Réd. 47: Réd. 48: Réd. 49: Réd. 50: Réd. 51: Réd. 52: Réd. 53: Réd. 54: Réd. 55: Réd. 56: Réd. 57: Réd. 58: Réd. 59: Réd. 60: Réd. 61: Réd. 62: Réd. 63: Réd. 64: Réd. 65: Réd. 66: Réd. 67: Réd. 68: Réd. 69: Réd. 70: Réd. 71: Réd. 72: Réd. 73: Réd. 74: Réd. 75: Réd. 76: Réd. 77: Réd. 78: Réd. 79: Réd. 80: Réd. 81: Réd. 82: Réd. 83: Réd. 84: Réd. 85: Réd. 86: Réd. 87: Réd. 88: Réd. 89: Réd. 90: Réd. 91: Réd. 92: Réd. 93: Réd. 94: Réd. 95: Réd. 96: Réd. 97: Réd. 98: Réd. 99: Réd. 100: Réd. 101: Réd. 102: Réd. 103: Réd. 104: Réd. 105: Réd. 106: Réd. 107: Réd. 108: Réd. 109: Réd. 110: Réd. 111: Réd. 112: Réd. 113: Réd. 114: Réd. 115: Réd. 116: Réd. 117: Réd. 118: Réd. 119: Réd. 120: Réd. 121: Réd. 122: Réd. 123: Réd. 124: Réd. 125: Réd. 126: Réd. 127: Réd. 128: Réd. 129: Réd. 130: Réd. 131: Réd. 132: Réd. 133: Réd. 134: Réd. 135: Réd. 136: Réd. 137: Réd. 138: Réd. 139: Réd. 140: Réd. 141: Réd. 142: Réd. 143: Réd. 144: Réd. 145: Réd. 146: Réd. 147: Réd. 148: Réd. 149: Réd. 150: Réd. 151: Réd. 152: Réd. 153: Réd. 154: Réd. 155: Réd. 156: Réd. 157: Réd. 158: Réd. 159: Réd. 160: Réd. 161: Réd. 162: Réd. 163: Réd. 164: Réd. 165: Réd. 166: Réd. 167: Réd. 168: Réd. 169: Réd. 170: Réd. 171: Réd. 172: Réd. 173: Réd. 174: Réd. 175: Réd. 176: Réd. 177: Réd. 178: Réd. 179: Réd. 180: Réd. 181: Réd. 182: Réd. 183: Réd. 184: Réd. 185: Réd. 186: Réd. 187: Réd. 188: Réd. 189: Réd. 190: Réd. 191: Réd. 192: Réd. 193: Réd. 194: Réd. 195: Réd. 196: Réd. 197: Réd. 198: Réd. 199: Réd. 200: Réd. 201: Réd. 202: Réd. 203: Réd. 204: Réd. 205: Réd. 206: Réd. 207: Réd. 208: Réd. 209: Réd. 210: Réd. 211: Réd. 212: Réd. 213: Réd. 214: Réd. 215: Réd. 216: Réd. 217: Réd. 218: Réd. 219: Réd. 220: Réd. 221: Réd. 222: Réd. 223: Réd. 224: Réd. 225: Réd. 226: Réd. 227: Réd. 228: Réd. 229: Réd. 230: Réd. 231: Réd. 232: Réd. 233: Réd. 234: Réd. 235: Réd. 236: Réd. 237: Réd. 238: Réd. 239: Réd. 240: Réd. 241: Réd. 242: Réd. 243: Réd. 244: Réd. 245: Réd. 246: Réd. 247: Réd. 248: Réd. 249: Réd. 250: Réd. 251: Réd. 252: Réd. 253: Réd. 254: Réd. 255: Réd. 256: Réd. 257: Réd. 258: Réd. 259: Réd. 260: Réd. 261: Réd. 262: Réd. 263: Réd. 264: Réd. 265: Réd. 266: Réd. 267: Réd. 268: Réd. 269: Réd. 270: Réd. 271: Réd. 272: Réd. 273: Réd. 274: Réd. 275: Réd. 276: Réd. 277: Réd. 278: Réd. 279: Réd. 280: Réd. 281: Réd. 282: Réd. 283: Réd. 284: Réd. 285: Réd. 286: Réd. 287: Réd. 288: Réd. 289: Réd. 290: Réd. 291: Réd. 292: Réd. 293: Réd. 294: Réd. 295: Réd. 296: Réd. 297: Réd. 298: Réd. 299: Réd. 300: Réd. 301: Réd. 302: Réd. 303: Réd. 304: Réd. 305: Réd. 306: Réd. 307: Réd. 308: Réd. 309: Réd. 310: Réd. 311: Réd. 312: Réd. 313: Réd. 314: Réd. 315: Réd. 316: Réd. 317: Réd. 318: Réd. 319: Réd. 320: Réd. 321: Réd. 322: Réd. 323: Réd. 324: Réd. 325: Réd. 326: Réd. 327: Réd. 328: Réd. 329: Réd. 330: Réd. 331: Réd. 332: Réd. 333: Réd. 334: Réd. 335: Réd. 336: Réd. 337: Réd. 338: Réd. 339: Réd. 340: Réd. 341: Réd. 342: Réd. 343: Réd. 344: Réd. 345: Réd. 346: Réd. 347: Réd. 348: Réd. 349: Réd. 350: Réd. 351: Réd. 352: Réd. 353: Réd. 354: Réd. 355: Réd. 356: Réd. 357: Réd. 358: Réd. 359: Réd. 360: Réd. 361: Réd. 362: Réd. 363: Réd. 364: Réd. 365: Réd. 366: Réd. 367: Réd. 368: Réd. 369: Réd. 370: Réd. 371: Réd. 372: Réd. 373: Réd. 374: Réd. 375: Réd. 376: Réd. 377: Réd. 378: Réd. 379: Réd. 380: Réd. 381: Réd. 382: Réd. 383: Réd. 384: Réd. 385: Réd. 386: Réd. 387: Réd. 388: Réd. 389: Réd. 390: Réd. 391: Réd. 392: Réd. 393: Réd. 394: Réd. 395: Réd. 396: Réd. 397: Réd. 398: Réd. 399: Réd. 400: Réd. 401: Réd. 402: Réd. 403: Réd. 404: Réd. 405: Réd. 406: Réd. 407: Réd. 408: Réd. 409: Réd. 410: Réd. 411: Réd. 412: Réd. 413: Réd. 414: Réd. 415: Réd. 416: Réd. 417: Réd. 418: Réd. 419: Réd. 420: Réd. 421: Réd. 422: Réd. 423: Réd. 424: Réd. 425: Réd. 426: Réd. 427: Réd. 428: Réd. 429: Réd. 430: Réd. 431: Réd. 432: Réd. 433: Réd. 434: Réd. 435: Réd. 436: Réd. 437: Réd. 438: Réd. 439: Réd. 440: Réd. 441: Réd. 442: Réd. 443: Réd. 444: Réd. 445: Réd. 446: Réd. 447: Réd. 448: Réd. 449: Réd. 450: Réd. 451: Réd. 452: Réd. 453: Réd. 454: Réd. 455: Réd. 456: Réd. 457: Réd. 458: Réd. 459: Réd. 460: Réd. 461: Réd. 462: Réd. 463: Réd. 464: Réd. 465: Réd. 466: Réd. 467: Réd. 468: Réd. 469: Réd. 470: Réd. 471: Réd. 472: Réd. 473: Réd. 474: Réd. 475: Réd. 476: Réd. 477: Réd. 478: Réd. 479: Réd. 480: Réd. 481: Réd. 482: Réd. 483: Réd. 484: Réd. 485: Réd. 486: Réd. 487: Réd. 488: Réd. 489: Réd. 490: Réd. 491: Réd. 492: Réd. 493: Réd. 494: Réd. 495: Réd. 496: Réd. 497: Réd. 498: Réd. 499: Réd. 500: Réd. 501: Réd. 502: Réd. 503: Réd. 504: Réd. 505: Réd. 506: Réd. 507: Réd. 508: Réd. 509: Réd. 510: Réd. 511: Réd. 512: Réd. 513: Réd. 514: Réd. 515: Réd. 516: Réd. 517: Réd. 518: Réd. 519: Réd. 520: Réd. 521: Réd. 522: Réd. 523: Réd. 524: Réd. 525: Réd. 526: Réd. 527: Réd. 528: Réd. 529: Réd. 530: Réd. 531: Réd. 532: Réd. 533: Réd. 534: Réd. 535: Réd. 536: Réd. 537: Réd. 538: Réd. 539: Réd. 540: Réd. 541: Réd. 542: Réd. 543: Réd. 544: Réd. 545: Réd. 546: Réd. 547: Réd. 548: Réd. 549: Réd. 550: Réd. 551: Réd. 552: Réd. 553: Réd. 554: Réd. 555: Réd. 556: Réd. 557: Réd. 558: Réd. 559: Réd. 560: Réd. 561: Réd. 562: Réd. 563: Réd. 564: Réd. 565: Réd. 566: Réd. 567: Réd. 568: Réd. 569: Réd. 570: Réd. 571: Réd. 572: Réd. 573: Réd. 574: Réd. 575: Réd. 576: Réd. 577: Réd. 578: Réd. 579: Réd. 580: Réd. 581: Réd. 582: Réd. 583: Réd. 584: Réd. 585: Réd. 586: Réd. 587: Réd. 588: Réd. 589: Réd. 590: Réd. 591: Réd. 592: Réd. 593: Réd. 594: Réd. 595: Réd. 596: Réd. 597: Réd. 598: Réd. 599: Réd. 600: Réd. 601: Réd. 602: Réd. 603: Réd. 604: Réd. 605: Réd. 606: Réd. 607: Réd. 608: Réd. 609: Réd. 610: Réd. 611: Réd. 612: Réd. 613: Réd. 614: Réd. 615: Réd. 616: Réd. 617: Réd. 618: Réd. 619: Réd. 620: Réd. 621: Réd. 622: Réd. 623: Réd. 624: Réd. 625: Réd. 626: Réd. 627: Réd. 628: Réd. 629: Réd. 630: Réd. 631: Réd. 632: Réd. 633: Réd. 634: Réd. 635: Réd. 636: Réd. 637: Réd. 638: Réd. 639: Réd. 640: Réd. 641: Réd. 642: Réd. 643: Réd. 644: Réd. 645: Réd. 646: Réd. 647: Réd. 648: Réd. 649: Réd. 650: Réd. 651: Réd. 652: Réd. 653: Réd. 654: Réd. 655: Réd. 656: Réd. 657: Réd. 658: Réd. 659: Réd. 660: Réd. 661: Réd. 662: Réd. 663: Réd. 664: Réd. 665: Réd. 666: Réd. 667: Réd. 668: Réd. 669: Réd. 670: Réd. 671: Réd. 672: Réd. 673: Réd. 674: Réd. 675: Réd. 676: Réd. 677: Réd. 678: Réd. 679: Réd. 680: Réd. 681: Réd. 682: Réd. 683: Réd. 684: Réd. 685: Réd. 686: Réd. 687: Réd. 688: Réd. 689: Réd. 690: Réd. 691: Réd. 692: Réd. 693: Réd. 694: Réd. 695: Réd. 696: Réd. 697: Réd. 698: Réd. 699: Réd. 700: Réd. 701: Réd. 702: Réd. 703: Réd. 704: Réd. 705: Réd. 706: Réd. 707: Réd. 708: Réd. 709: Réd. 710: Réd. 711: Réd. 712: Réd. 713: Réd. 714: Réd. 715: Réd. 716: Réd. 717: Réd. 718: Réd. 719: Réd. 720: Réd. 721: Réd. 722: Réd. 723: Réd. 724: Réd. 725: Réd. 726: Réd. 727: Réd. 728: Réd. 729: Réd. 730: Réd. 731: Réd. 732: Réd. 733: Réd. 734: Réd. 735: Réd. 736: Réd. 737: Réd. 738: Réd. 739: Réd. 740: Réd. 741: Réd. 742: Réd. 743: Réd. 744: Réd. 745: Réd. 746: Réd. 747: Réd. 748: Réd. 749: Réd. 750: Réd. 751: Réd. 752: Réd. 753: Réd. 754: Réd. 755: Réd. 756: Réd. 757: Réd. 758: Réd. 759: Réd. 760: Réd. 761: Réd. 762: Réd. 763: Réd. 764: Réd. 765: Réd. 766: Réd. 767: Réd. 768: Réd. 769: Réd. 770: Réd. 771: Réd. 772: Réd. 773: Réd. 774: Réd. 775: Réd. 776: Réd. 777: Réd. 778: Réd. 779: Réd. 780: Réd. 781: Réd. 782: Réd. 783: Réd. 784: Réd. 785: Réd. 786: Réd. 787: Réd. 788: Réd. 789: Réd. 790: Réd. 791: Réd. 792: Réd. 793: Réd. 794: Réd. 795: Réd. 796: Réd. 797: Réd. 798: Réd. 799: Réd. 800: Réd. 801: Réd. 802: Réd. 803: Réd. 804: Réd. 805: Réd. 806: Réd. 807: Réd. 808: Réd. 809: Réd. 810: Réd. 811: Réd. 812: Réd. 813: Réd. 814: Réd. 815: Réd. 816: Réd. 817: Réd. 818: Réd. 819: Réd. 820: Réd. 821: Réd. 822: Réd. 823: Réd. 824: Réd. 825: Réd. 826: Réd. 827: Réd. 828: Réd. 829: Réd. 830: Réd. 831: Réd. 832: Réd. 833: Réd. 834: Réd. 835: Réd. 836: Réd. 837: Réd. 838: Réd. 839: Réd. 840: Réd. 841: Réd. 842: Réd. 843: Réd. 844: Réd. 845: Réd. 846: Réd. 847: Réd. 848: Réd. 849: Réd. 850: Réd. 851: Réd. 852: Réd. 853: Réd. 854: Réd. 855: Réd. 856: Réd. 857: Réd. 858: Réd. 859: Réd. 860: Réd. 861: Réd. 862: Réd. 863: Réd. 864: Réd. 865: Réd. 866: Réd. 867: Réd. 868: Réd. 869: Réd. 870: Réd. 871: Réd. 872: Réd. 873: Réd. 874: Réd. 875: Réd. 876: Réd. 877: Réd. 878: Réd. 879: Réd. 880: Réd. 881: Réd. 882: Réd. 883: Réd. 884: Réd. 885: Réd. 886: Réd. 887: Réd. 888: Réd. 889: Réd. 890: Réd. 891: Réd. 892: Réd. 893: Réd. 894: Réd. 895: Réd. 896: Réd. 897: Réd. 898: Réd. 899: Réd. 900: Réd. 901: Réd. 902: Réd. 903: Réd. 904: Réd. 905: Réd. 906: Réd. 907: Réd. 908: Réd. 909: Réd. 910: Réd. 911: Réd. 912: Réd. 913: Réd. 914: Réd. 915: Réd. 916: Réd. 917: Réd. 918: Réd. 919: Réd. 920: Réd. 921: Réd. 922: Réd. 923: Réd. 924: Réd. 925: Réd. 926: Réd. 927: Réd. 928: Réd. 929: Réd. 930: Réd. 931: Réd. 932: Réd. 933: Réd. 934: Réd. 935: Réd. 936: Réd. 937: Réd. 938: Réd. 939: Réd. 940: Réd. 941: Réd. 942: Réd. 943: Réd. 944: Réd. 945: Réd. 946: Réd. 947: Réd. 948: Réd. 949: Réd. 950: Réd. 951: Réd. 952: Réd. 953: Réd. 954: Réd. 955: Réd. 956: Réd. 957: Réd. 958: Réd. 959: Réd. 960: Réd. 961: Réd. 962: Réd. 963: Réd. 964: Réd. 965: Réd. 966: Réd. 967: Réd. 968: Réd. 969: Réd. 970: Réd. 971: Réd. 972: Réd. 973: Réd. 974: Réd. 975: Réd. 976: Réd. 977: Réd. 978: Réd. 979: Réd. 980: Réd. 981: Réd. 982: Réd. 983: Réd. 984: Réd. 985: Réd. 986: Réd. 987: Réd. 988: Réd. 989: Réd. 990: Réd. 991: Réd. 992: Réd. 993: Réd. 994: Réd. 995: Réd. 996: Réd. 997: Réd. 998: Réd. 999: Réd. 1000: Réd.